

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

Bibliothèque nationale de France
58 rue de Richelieu, 75002 Paris — 01 47 03 83 32

ISSN 0037-9344

ÉTUDES ET TRAVAUX

BRICAULT (L.) — Sarapis dans l'empire kouchan.

Lors d'une vente aux enchères publiques parisienne en date du 7 avril 1998 était proposé un statère d'or du souverain kouchan Huviska présentant au revers une « divinité assise de face » non identifiée par l'auteur du catalogue. Un examen de la planche accompagnant le répertoire permet de lire sur ce revers la légende *ΣΑΡΑΠΙΟ* et de reconnaître Sarapis sous les traits de cette divinité assise (Fig. 1).



Fig. 1

Depuis plusieurs années, je m'attache à l'étude de l'extraordinaire diffusion des cultes isiaques dans le monde gréco-romain entre le IV^e siècle av. J.-C. et le IV^e ap. J.-C. Cette monnaie ne pouvait donc me laisser indifférent, d'autant qu'avec une huitaine de collègues français et étrangers, nous avons lancé voici quelques mois le projet d'une *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae* destinée à combler un vide d'importance dans la documentation. En effet, la numismatique est un domaine pour lequel les études isiaques ne disposent pas encore d'un outil comparable à la *SIRIS* de L. Vidman ou aux notices « isiaques » du *LIMC*.

Mais revenons à notre monnaie kouchane. L'ouvrage fondamental de Robert Göbl, *System und Chronologie der Münzprägung des Kusanreiches*, publié en 1984 à Vienne,

1. C'est-à-dire, pour Göbl, entre 260 et 292 ap. J.-C. Mais la chronologie des Grands Kouchans demeure controversée, la datation de l'an 1 de l'ère de Kanishka n'étant toujours pas établie avec certitude. Beaucoup souhaitent la placer en 78 ap. J.-C., R. Göbl en 225 ap. J.-C. et d'autres dans la première moitié du II^e s. ap. J.-C. Pour les raisons exposées plus loin qui m'invitent à considérer la date de 191-192 ap. J.-C. comme le *terminus post quem* de l'avènement d'Huviska, je me rallie à cette dernière opinion. La découverte en 1993, à Rabatak Kafir Kala, entre Surkh Kotal et Haibak, d'une grande inscription en langue kouchane qui énumère les trois ancêtres de Kanishka avec leur lien de parenté, semble permettre d'aller également dans ce sens ; voir sur cet important texte les études de N. SIMMS-WILLIAMS et J. CRIBB, *Silk Road art and archaeology*, 4, 1995-1996, p. 75-142 et N. SIMMS-WILLIAMS, « Nouveaux documents sur l'histoire et la langue de la Bactriane », *CRAI*, 1996, p. 633-654.

recense trois types figurant Sarapis au revers, tous datés du règne d'Huviska (1). Toutes ces monnaies sont d'or (2). Ce sont les monnaies des séries suivantes :

- N° 164 : quart de statère d'Huviska, 1^{re} émission, 2^e officine, atelier de Peshawar (Fig. 2).

Fig. 2



D/ buste d'Huviska à gauche (type II défini par Göbl p. 36).

R/ divinité imberbe assise de face, drapée jusqu'aux chevilles, chaussée, coiffée du calathos ; la dextre tient une couronne d'investiture et la senestre s'appuie sur un sceptre surmonté d'un globe ; le trône à accoudoirs et à quatre hampes est agrémenté de deux épais coussins ; les pieds sont posés sur un escabeau.

Légende de revers : CAPAIO

- N° 185 : statère d'Huviska (étalon indien d'un poids théorique de 7,80 g), 2^e émission, 4^e officine ; atelier de Taxila (Fig. 3).

Fig. 3



D/ buste d'Huviska à gauche (type IV défini par Göbl p. 36).

R/ divinité barbue debout à gauche, drapée jusqu'à mi-mollet, chaussée de bottines, coiffée d'un diadème à rubans ; la dextre s'avance en signe de bénédiction et la senestre, en écharpe, tient un sceptre transversal le long du corps.

Légende de revers : CAPAIO

- N° 370 : statère d'Huviska ; 3^e émission, 4^e officine ; atelier de Taxila (Fig. 4).

Fig. 4



D/ buste d'Huviska à gauche (type XII défini par Göbl p. 36)

R/ divinité barbue debout à gauche, drapée jusqu'à mi-mollet, chaussée de bottines, coiffée du calathos ; la dextre tient une couronne d'investiture à rubans et la senestre ce qui semble être un caducée.

2. Comparer J. M. ROSENFELD, *The dynastic arts of the Kushans*, Berkeley, 1967, p. 98 n° 24a (pl. IX n° 186) Sarapis trônant ; p. 98 n° 24b (pl. III n° 57 et IX n° 187) Sarapis debout ; la divinité représentée sur la monnaie n° 7 p. 101 (pl. III n° 54 et X n° 202-203) n'est ni Horus ni même l'hindou Varuna comme le pense Rosenfield mais Ahura-Mazda.

Légende de revers : SAOTICCOΦ (3) (?)

Ceci posé, quelle explication peut-on apporter à la présence de Sarapis dans ce monnayage asiatique de la fin du II^e ou du début du III^e siècle ?

Sans faire de long discours, il est peut-être utile de rappeler qui est Sarapis. En l'état actuel de la recherche, Sarapis apparaît comme une création composite de la fin du IV^e siècle av. J.-C., sans doute d'origine memphite. Le nom même du dieu est une hellénisation de l'égyptien Osor-Api (*Wsr-Hp*) qui est celui du taureau déifié et anthropomorphe de Memphis (4). Au début du III^e siècle av. J.-C., Ptolémée Sôter, ou bien son successeur Ptolémée Philadelphe, sur les conseils du prêtre Timothée et de l'exégète Manéthon, donne figure à ce dieu, s'inspirant, d'après une tradition ancienne toujours invérifiée, d'une statue du Zeus de Sinope attribuée au sculpteur Bryaxis. Sarapis, qui a bien du mal à s'imposer en Égypte même et à supplanter Osiris, devient dans un premier temps le dieu tutélaire d'Alexandrie pour lequel Ptolémée Evergète fait édifier un immense sanctuaire au cœur de la ville. Puis, après la victoire inespérée de Ptolémée Philopator à Raphia en 217, en compagnie de son épouse Isis, il figure désormais le couple divin protecteur du couple lagide. C'est sous le règne de ce souverain qu'Isis et Sarapis apparaissent, ensemble, pour la première fois dans le monnayage ptolémaïque (5). La mainmise romaine sur l'Égypte après Actium ne change rien sur ce point, certains empereurs de la fin du II^e, du III^e et même du début du IV^e siècle se plaçant résolument sous la bienveillante puissance divine de Sarapis (6).

À l'époque impériale, Alexandrie est devenue la plaque tournante du commerce méditerranéen avec l'Orient (7), que la route soit terrestre ou maritime.

D'après Strabon, chaque année, 120 navires, en direction de l'Inde, quittent Myos Hormos, l'un des deux grands ports égyptiens sur la Mer Rouge avec Bérénikè, qu'une route reliait à Coptos sur le Nil et par là à Alexandrie. Les marchandises arrivent à Barbaricum, à l'embouchure de l'Indus, où, d'après le *Périple de la mer Érythréenne*, on vendait le verre d'Égypte. Puis elles remontent l'Indus, traversent le nord du Pakistan et de l'Inde actuels, pour parfois rejoindre la Chine par la fameuse « route de la soie ».

On ne tarde d'ailleurs pas à trouver parmi ces marchandises des représentations de divinités égyptiennes comme en témoignent les quelques exemples suivants.

À Taxila, l'actuelle Sirkap dans le Pendjab, abritant l'un des ateliers monétaires des Kouchans, on a retrouvé, parmi d'autres objets romains, dont un trésor de la seconde

- Il est bien difficile de reconnaître sous cette forme le nom de Sarapis. L'attribuer à l'alphabétisme supposé des graveurs de l'atelier de Taxila est peut-être un peu rapide. Faut-il reconnaître plutôt une transcription, une traduction du nom du dieu originaire de la vallée du Nil ? C'est une question à laquelle je ne puis apporter de réponse.
- Sur cette question, comparer, parmi l'abondante littérature consacrée à ce sujet, J. E. STAMBAUGH, *Sarapis under the early Ptolemies*, Leyde, 1972 (EPRO 25), W. HORNBOSTEL, *Sarapis*, Leyde, 1973 (EPRO 32), et A. SWIDEREK, « Sarapis et les Hellénomemphites », dans *Mélanges Claire Préaux*, Bruxelles, 1975, p. 670-675.
- Tétradrachme d'argent d'étalon phénicien frappé à Alexandrie en 217, présentant au droit les bustes accolés à droite de Sarapis lauré portant la coiffe d'Osiris et d'Isis diadémée portant le *basileion* (*BMC Ptolemies 7* ; Svoronos 1124 ; *SNG Cop 197*). Je reviendrai ailleurs sur la signification de ce monnayage et sur l'« engouement » de Philopator pour Isis et Sarapis après Raphia.
- Sur ce point, voir la communication de S. BAKHOUM sur « L'empereur et les cultes alexandrins » présentée devant la Société à l'occasion de la Journée d'étude sur « Le Prince et la Cité » du 28 mars 1998 (*BSFN*, 1998, p. 73-81), dont la conclusion mériterait toutefois d'être nuancée.
- Cf. M. WHEELER, *Les influences romaines au-delà des frontières impériales*, Paris, 1960, p. 194.

moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., une statuette d'Harpocrate coiffé du *pschent*, en bronze, qui daterait de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. (8). Une autre statuette d'Harpocrate, en stéatite, datant de la fin du II^e siècle ap. J.-C. fut elle aussi trouvée en Afghanistan (9).

En 1957, dans la vallée de la Ferghana en Ouzbékistan, à l'intérieur d'une tombe du II^e siècle ap. J.-C. située dans la gorge de Farhad, on a découvert une figurine d'Harpocrate nu tenant peut-être la massue, en chrysocolle, une pierre bleu sombre (10). Dans la région de Khotan, dans l'actuelle province chinoise du Xinjiang, on a mis au jour au début du siècle une statuette en terre cuite de Sarapis, le torse nu, portant la couronne à cornes de bélier, assis sur un trône à haut dossier et accompagné de Cerbère (11). Encore plus à l'est, à Kara-khoja, dans le bassin de Tourfan, la même mission a découvert une statuette d'Harpocrate cavalier, coiffé du *pschent* et portant l'index droit à la bouche (12).

Enfin, à Begram, à 70 km au nord de Kaboul en Afghanistan, on a retrouvé, dans ce qui dû être un entrepôt des douanes, un bronze d'Harpocrate (13), deux pièces de porphyre provenant nécessairement du Mons Porphyrites en Égypte, un vase décoré de navires et d'une représentation du Pharos, différents verres et gobelets fayoumiques, un médaillon de plâtre représentant la Tychè, de ceux servant de modèles aux orfèvres qui les copiaient en argent sur ces plats qui ont fait la réputation d'Alexandrie, et surtout un bronze représentant un Héraclès debout, nu, à la musculature puissante, tenant dans la main gauche une pomme du jardin des Hespérides, promesse d'immortalité, et s'appuyant de la main droite sur la massue posée à terre. Or la tête est celle de Sarapis, avec ses cheveux longs et bouclés, ses mèches frontales, sa moustache, sa barbe tire-bouchonnée et le haut calathos orné de feuillages (14). Cette statuette, qui peut dater des II^e-III^e siècles ap. J.-C., est une représentation synchrétique originale d'un rapprochement entre Héraclès et Sarapis que l'on retrouve ailleurs (15) et sa présence en territoire kouchan n'est évidemment pas fortuite (16).

8. *Ibid.*, p. 197-200 (musée de Karachi, n° inv. 8699) ; la date est avancée par K. PARLASCA, « Eine Harpokrates-Statuette aus Afghanistan im Brooklyn Museum », *Artibus Aegypti. Studia in honorem Bernardi v. Bothmer*, 1983, p. 101.
9. K. PARLASCA, *loc. cit.*, p. 101-103 fig. 1-4 (Brooklyn Museum, n° inv. 71.41).
10. Cf. B. BRÉNTJES, *East and West*, 21, 1971, p. 75 fig. 1 et G. CLERC, « Héraklès et les dieux du cercle isiaque », dans *Hommages à Jean Leclant*, vol. 3, Le Caire, 1994, p. 124.
11. Cf. M. MAILLARD, « A propos de deux statuettes en terre rapportées par la mission Otani : Sarapis et Harpokrates en Asie Centrale », *JA*, CCLXIII, 1975, p. 223-227 fig. 1.
12. *Ibid.*, p. 228 fig. 3. Quelques figurines en terre cuite chorasmienne d'époque kouchane représenteraient Harpokrate d'après M. G. VOROB'EVA, *Anticnost i anticnye tradicii v kul'ture i iskusstve narodov sovetskogo vostoka*, 1978, p. 238-239 ; mais le texte n'est pas illustré.
13. Daté ca 100 ap. J.-C. par K. PARLASCA, *loc. cit.*, p. 101-103 fig. 5 (musée de Kaboul, n° inv. 57.36).
14. Cf. J. SCHWARTZ, « L'Empire romain, l'Égypte et le commerce oriental », *Annales ESC*, 15, 1, janvier-février 1960, p. 39 ; M. WHEELER, *Les influences romaines au-delà des frontières impériales*, 1960, p. 201-205 ; J. M. ROSENFELD, *The dynastic arts of the Kushans*, 1967, p. 99 et fig. 97b ; V. TRAN TAM TINH, « Quelques représentations insolites de Sérapis », *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques. Études d'iconographie*, 1981, p. 148-149 et pl. IV, 4 ; K. PARLASCA, *loc. cit.*, 1983, p. 102 fig. 6 (musée de Kaboul, n° inv. 57.34).
15. Cf. G. CLERC, « Héraklès et les dieux du cercle isiaque », 1994, p. 123-124.
16. Signalons également un petit bronze de Néhavend en Iran, publié par R. GHIRHMAN, *Parthes et Sassanides*, fig. 23, qui représente Isis-Fortuna et non Déméter. La rectification est déjà faite par P. BERNARD, « Fouilles d'Aï Khanoum », *CRAI*, 1972, p. 619 et n. 1, qui signale en outre, p. 618, la présence du nom théophore Isidōra à Aï Khanoum.

En effet, Héraclès figure à plusieurs reprises dans le monnayage d'Huviska, qu'il soit d'or (statère, 3^e émission, 4^e officine, atelier de Peshawar [Göbl n° 269]) ou de bronze ([Göbl n° 886-895]) et, à l'instar de Sarapis, seulement dans le monnayage de ce souverain.

Héraclès et Sarapis apparaissent comme des divinités protectrices du souverain, un aspect que l'on retrouve sur certaines monnaies de Commode de 191/2 qui montrent au revers l'empereur en Héraclès (*BMCRE IV* p. 755, n° 355-357 pl. 100, 7-8). Tandis qu'Héraclès est appelé *comes* de Commode et de Postumus, Sarapis, radié, est *consecrator Augusti* sur des monnaies de Commode de 191 (*BMCRE IV* p. 756, n° 359-360 pl. 100, 10 [deniers], p. 834, n° 684 pl. 110, 3 [sesterce, Fig. 5] et p. 836, n° 690 [as]) et *comes Augusti* sur des monnaies de Postumus (Elmer n° 377, pl. 5, 21 et n° 382-383 [266 ap. J.-C.]).

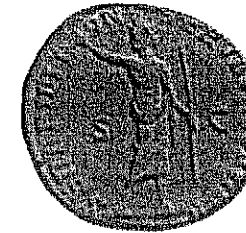


Fig. 5

Sarapis-Hélios radié, debout dans une attitude quasi identique à celle du dieu des monnaies kouchanes des séries 185 et 370, sans la couronne toutefois, figure déjà sur des tétradrachmes de billon alexandrins de Domitien (*BMC Alexandria* n° 284 pl. XV et Milne n° 482 : an 6 = 87/88 ap. J.-C.) et d'Hadrien (*BMC Alexandria* n° 613 : an 13 = 128 ap. J.-C.). Sarapis, dans la même attitude mais cette fois avec la couronne, apparaît sur plusieurs monnaies de Caracalla (17).

Cet aspect tutélaire de Sarapis garant de l'investiture impériale doit justifier sa présence dans le monnayage d'Huviska parmi les 25 divinités différentes qui y sont représentées (18), sans être obligé d'évoquer sinon d'invoquer la présence et l'influence de cercles isiaques en cette partie du monde à cette époque (19). Imitation d'un modèle

17. Sur Sérapis tenant une couronne ou couronnant un empereur, Caracalla bien sûr mais aussi Sévère Alexandre, voir V. TRAN TAM TINH, *Sérapis debout*, Loyde, 1983 (EPRO 94), p. 73-77 et le catalogue p. 229-242. Sarapis, debout à gauche, coiffé du calathos, chaussé de cothurnes, vêtu du chiton et de l'himation, tenant de la senestre le sceptre et dans la dextre levée une couronne apparaît sur une monnaie de Gangra-Germanicopolis (Paphlagonie 208/9 ap. J.-C. *BMC Pontus*, ... p. 92 n° 1) (Fig. 6) et plusieurs monnaies de Rome (*BMCRE V* p. 463 n° 186-188 pl. 72, 16-18 : *aureus*, double denier et denier).
18. Sur ce panthéon, voir R. GÖBL, « Der veruntreute Himmel : die Götterwelt des Kusanreiches », *Litterae Numismaticae Vindobonensis*, 2, 1983, p. 79-96.
19. En dehors des statuettes évoquées *supra*, les traces d'une implantation isiaque en Asie centrale séleucide puis gréco-bactrienne sont bien minces, malgré les remarques optimistes de F. GRENET, « L'Athéna de Dil'berdzin », dans *Cultes et monuments religieux dans l'Asie centrale préislamique*, Paris, 1987, p. 41-42 ; cf. *id.*, *Studia Iranica*, 11, 1982, p. 155-157, pour une intaille de jade figurant le buste de Sarapis trouvée à Dil'berdzin, à 40 km au N-O de Bactres ; il s'agit vraisemblablement, vu le matériau, d'un travail local des III^e-II^e s. av. J.-C. L'affranchissement par consécration à Sarapis publié par L. ROBERT, *Hellenica*, XI-XII, 1960, p. 84-91, trouvé en Hyrcanie, date du règne d'Antiochos I^{er} (281-260 av. J.-C.). On est bien loin, chronologiquement, géographiquement, politiquement et sociologiquement du Sarapis d'Huviska.

alexandrin et/ou romain, le type avec Sarapis est sans doute davantage une expression idéologique politico-religieuse forte qu'une manifestation de la présence d'un « lobby » isiaque dans l'entourage d'Huviska. Le statère d'or vendu à Paris au printemps dernier (20), d'un poids de 7,44 g, inédit, que l'on rapprochera de la série n° 164, en est un nouvel exemple.



Fig. 6 (voir note 17)

ESTIOT (S.), MELLINAND (P.), LLOPIS (E.) — Un *solidus* au nom de Chlotaire II trouvé en fouille à Antibes (Alpes-Maritimes).

La découverte d'une monnaie royale mérovingienne, de surcroît dans un contexte archéologique reconnu, est un fait suffisamment peu fréquent pour mériter d'être mentionnée (1).

Circonstances de la trouvaille

Une fouille de sauvetage réalisée à Antibes durant l'été 1998 en bordure immédiate de l'anse Saint-Roch a permis la découverte de différents niveaux de l'Antiquité tardive (2). Ceux-ci consistent en un vaste sol aménagé au moyen de galets, situé aux alentours de 0 m N.G.F., sur lequel se développe une série de murets orientés nord-sud. Ces structures sont implantées directement sur des niveaux marins vierges de tout matériel archéologique et sont interprétées comme des aménagements du littoral dévolus à une activité de stockage temporaire ou de transit des marchandises. L'espace caladé est établi dans le courant du VI^e siècle de notre ère et l'abandon de cet ensemble est daté du VII^e siècle.

L'unité stratigraphique 3005, datée du VII^e siècle par la céramique (3), correspond à un épandage de petits galets consacrant l'abandon de la zone, ou tout au moins son changement de vocation. C'est dans ce contexte qu'a été mis au jour le sou de Chlotaire II.

20. Vente Millon & Associés du 7/04/1998 (Paris, Drouot Richelieu) n° 19.

1. Je voudrais ici remercier les archéologues qui m'ont confié ce document, ainsi que J. Lafaurie

u
u
u
u

4

lit
i-
re
n-

es
te
il-
re
n-
el
un

il,
e,

rs
ie
es
nt
nt
ir